

La Fontaine et Miguel Torga: une fable et sa réécriture parodique (?)

Helena de Lima Machado
ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE PORTO

Comme le souligne si judicieusement Olivier Leplatre, à propos de la fable, «rarement un genre a été à ce point identifié à un écrivain: la fable existe vraiment avec La Fontaine, malgré Esope et Phèdre». Ainsi, nous constatons que la fable a survécu à travers les siècles et que le recueil, publié par Jean de La Fontaine, n'a cessé d'inspirer plusieurs domaines, tels que l'art et la littérature. C'est ce deuxième domaine qui nous intéresse le plus car, comme chez d'autres grands écrivains avant lui, nous sentons l'ombre du poète du XVII^{ème} siècle se profiler derrière l'un des poèmes d'un poète portugais du XX^{ème} siècle: Miguel Torga.

De ce fait, notre objectif, tout au long de cette étude, sera de mettre en évidence l'existence d'une réécriture parodique, au sein de *La Fable de la Fable* de Torga, de *La Cigale et la Fourmi*, première fable du premier recueil des *Fables choisies mises en vers par Monsieur de La Fontaine*, publié en 1668. Comme le constate Olivier Leplatre «on ne s'étonnera pas que cette fable sur un poète bohème ait si abondamment inspiré d'autres poètes»¹, particulièrement un poète portugais comme Miguel Torga qui nous démontre tout son art de la parodie, en gardant cependant toute sa spécificité poétique.

LEPLATRE Olivier - *Commentaire Fables de Jean de La Fontaine*, collection «Foliothèque», dirigée par Bruno Vercier, Paris, Éditions Gallimard, 1998, p. 155.

² *Ibidem*.

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue:
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.

«Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal.»
La Fourmi n'est pas prêteuse:
C'est là son moindre défaut.
«Que faisiez-vous au temps chaud?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantois, ne vous déplaie.
- Vous chantiez? J'en suis fort aise:
Eh bien! Dansez maint 6n.3.n t. »

(i,D

A Fabula da Fabula

Era uma vez,
Uma fabula famosa,
Alimentícia
E moralizadora,
Que, em verso e prosa,
Toda a gente
Inteligente,
Prudente
E sabedora
Repetia
Aos filhos,
Aos netos
E aos bisnetos.
À base duns insectos

De que não vale a pena fixar o nome.
A fabula garantia
Que quem cantava
Morria
De fome.
E realmente...
Simplesmente
Enquanto a fabula contava,
Um demônio secreto segredava
Ao ouvido secreto
De cada criatura
Que quem não cantava
Morria de fartura.

Miguel Torga, Diário VIII

La Fable de la Fable

Il était une fois,
Une fable fameuse,
Nourrissante
Et moralisatrice.
En vers ou en prose,
Toutes les personnes
Intelligentes
Prudentes
Et savantes
La répétaient
Aux enfants,
Aux petits-enfants
Et aux arrière-petits-enfants.
À base d'insectes

Dont peu importe retenir le nom.
La fable assurait
Que celui qui chantait
Mourait
De faim.
Et réellement...
Simplement
Tandis que la fable racontait,
Un démon secret chuchotait
À l'oreille secrète
De chaque créature
Que celui qui n'avait pas chanté,
Mourrait de satiété.

Miguel Torga; Diário VIII

Jean de La Fontaine transfigure, d'une forme originale et audacieuse, les apologues prosaïques d'Ésope en poèmes où s'exposent les thèmes les plus exigeants. C'est le cas de La Cigale et *la Fourmi* qui, étant une des fables les plus simples et les plus familières, est l'expression de quelque chose qui laisse entrevoir l'amertume d'une leçon pessimiste et même parfois résignée. Mais c'est, en suivant Patrick Dandrey, «*un texte auquel sa notoriété dans la tradition ancienne et sa place dans le livre nouveau confèrent presque un rôle de manifeste*». Néanmoins, depuis sa parution au XVII^{ème} siècle, cette fable, si populaire jusqu'à nos jours, n'a cessé d'alimenter la controverse. Car, malgré sa simplicité, les polémiques s'enflamment autour de sa morale. Dès le XVIII^{ème} siècle, Jean-Jacques Rousseau ne sait que penser et que recommander; «*Il ne veut pas recommander une façon de vivre qui serait modelée sur la conduite de la cigale (...)*». Mais quant à la fourmi, «*dans son âpreté, elle perd le sens de la charité la plus élémentaire, jusqu'au cynisme. Elle manque de «cœur»*».

³ DANDREY, Patrick - *Poétique de La Fontaine, La fabriques des fables*, Préface de Marc Fumaroli, Paris, Quadrige / Puf, 1996, p. 51.

«Une lecture collective de « La cigale et la fourmi » in *Europe, revue littéraire mensuelle*, 50^e Année - n.° 515, Éditeurs Français Réunis, Mars 1972.

Mais quel était le but de La Fontaine en plaçant la fable de *La Cigale et la Fourmi* en tête de son recueil? La morale est-elle vraiment aussi limpide que certains aimeraient le penser? Les réponses à ces questions nous intéressent, car, comme nous le constaterons, les lectures de la première fable du recueil rencontrent plusieurs divergences. Cependant, notre intention est d'essayer de les confronter afin de mieux comprendre *La Fable de la Fable* de Miguel Torga. De fait, il est extrêmement intéressant de se pencher sur ce poème de Torga, pour que nous comprenions sa propre lecture de *La Cigale et la Fourmi*.

Cette fable de La Fontaine, au rythme impair et dansant, rend encore plus terrible la férocité de la petite comédie, où nous semblons constater l'indifférence du fabuliste face à la dureté du cœur de l'avaricieuse fourmi. Il nous semble que le poète est insensible au sort de la cigale, et pourtant, comme le souligne Marc Fumaroli, cette cigale n'est pas aussi éloignée de son propre créateur, La Fontaine bien sûr, car c'est «*l'insouciance de l'artiste aux abois [que l'on voit] se briser contre la dureté de cœur de l'avare fourmi*». Néanmoins, La Fontaine ne perd rien de l'un de ses principaux objectifs: la gaieté. Patrick Dandrey a d'ailleurs souligné l'importance du dialogue dans les fables afin d'atteindre ce but: «*qu'y a-t-il au principe de l'égayement des fables, en effet, sinon le don de la parole dévolu aux animaux, fécondant le pittoresque du parallèle entre bêtes et gens!*». Le dialogue, qui finalise cette fable, apporte ainsi cette touche de gaieté et ce parallélisme parfait entre le monde animal et le monde humain.

Avant de nous avancer dans l'analyse plus détaillée de *La Cigale et la Fourmi*, il convient de rappeler que la suppression de la morale, dans certaines fables, participe de l'objectif principal entrepris par le poète d'unir «*l'âme et le corps*», la morale et le récit. Cette fusion des deux, qui instaure une des grandes différences entre le poète et Ésope, permet de ne plus les distinguer. C'est le cas de la fable *La Cigale et la Fourmi*, texte qui ne possède plus de morale explicite. Cependant, sur cette question, Patrick Dandrey souligne que «*le poème se termine sur un simple trait d'esprit qui lui tient lieu de moralité*»⁷. Donc, les deux derniers vers, correspondant à la réponse sarcastique de la fourmi, tiendraient lieu de moralité selon lui. Ainsi, il ne nous resterait plus qu'à prendre le parti de cette dernière, qui sut se prévenir à temps de l'hiver par son travail. Toutefois, dans le même article et se référant encore une fois à la moralité diffuse dans le poème de La Fontaine, Patrick Dandrey nous rappelle que «*si La Fontaine a supprimé la morale de sa fable, la raison la plus apparente en est l'évidence même de cette leçon*». Donc, il nous faut conclure que le poète, par l'intermédiaire de «*la*

³ FUMAROLI Marc - *Le poète et le Roi, Jean de La Fontaine en son siècle*, rééd. Le Livre de Poche n.° 461, Paris, Éditions de Fallois, 1997, p. 432-433.

⁶ DANDREY, Patrick - *Op. Cit.*, p. 50.

⁷ DANDREY, Patrick - «*Du nouveau sur « La Cigale et la fourmi »*», in *Le FabUer, Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, numéro 10, Château-Thierry, 1998, p. 127.

fourmi industrielle et avisée se moque à bon droit de «cette emprunteuse» de rencontre . Cependant, même si la composition de cette première fable, comme nous prévient Marie-Madeleine Fragonard, «sert à démontrer aussi bien qu'il faut prêter aux pauvres ou qu'il ne faut pas encourager les fainéants en leur prêtant, on se méfiera des lisibilités simples...» . Nous prendrons donc soin, comme La Fontaine, de ne pas imposer une lecture, mais d'en proposer une, ayant pour objectif de la comparer, par la suite, à la lecture du poème de Miguel Torga.

Dès l'entrée de jeu, par l'intermédiaire du titre de la fable, une bipolarisation est annoncée, qui instaure, dès lors, une opposition: la fourmi est en nette position de force par rapport à la cigale, qui est à sa merci si elle veut survivre à l'hiver. Ainsi, on se rend compte que la fourmi est un animal tout à fait conforme à la norme sociale, elle est prévoyante, s'occupe de ses biens et démontre même une certaine hypocrisie, propre à la société qui se donne parfois des allures si charitable.

La cigale, au contraire, n'est pas faite pour ce type de vie, du coup elle devient presque marginale. Son mode d'existence, consistant à jouir de la vie avec tous sans distinction, ne va lui apporter que sa perte, car elle ne pouvait pas et profiter de la vie et amasser toujours plus de bien en ne pensant qu'à soi, comme la fourmi. En somme, le problème de la cigale se résume au fait qu'elle est incomprise et rejetée par la société des plus forts, symbolisée par la fourmi. Comme le constate Olivier Leplatre, «le fort ne donne pas: il est la plus grande figure de l'avare, de l'avarice ontologique. Car dépenser sa force, ce serait la perdre, ne plus être fort ou même risquer d'être moins fort, ce serait ne plus être» . La Fontaine réitérera cette morale du plus fort à plusieurs reprises, par exemple dans celle-ci, tirée de la fable *Le Loup et l'Agneau* (I, 10) «La raison du plus fort est toujours la meilleure: I Nous Valions montrer tout à l'heure». Dans cette fable-ci, nous sentons assez facilement, comme l'indique Marc Fumaroli, toute «l'ironie noire» du poète, déçu par son roi qui ne sut pas tenir compte du modèle que lui proposait Fouquet.

Une question se pose alors: pourquoi le choix de La Fontaine s'est-il porté sur ces deux insectes en particulier, pour illustrer sa première fable? Deux lectures s'opposent alors. La fourmi et la cigale sont deux insectes qui ne sont pas, il est vrai, très présents et caractérisés dans l'œuvre de La Fontaine. À ce propos, Patrick Dandrey observe que c'est «un texte

8 *m.*

⁹ FRAGONARD, Marie-Madeleine - « Comment l'esprit vient aux fables: réinterprétations du récit (XVIè - XVIIè) », in AA.VV. - *Fables et Fabulistes: variations autour de La Fontaine*, direction Michel Bideaux, Saint Pierre-du-Mont, Éditions Inter Universitaires, 1992, p. 107.

¹⁰ LEPLATRE, Olivier - *Le pouvoir et la parole dans les Fables de La Fontaine*, Presse Universitaire de Lyon, 2002, p. 48.

¹ FUMAROLI Marc - *Le Poète et le Roi*, p. 432.

qui met en scène deux animaux peu connus et peu sollicités par la suite de l'ouvrage»^u. Il nous rappelle que Jean-Jacques Rousseau, dans L'Emile, se référait au *Corbeau et au Renard* comme étant la première fable du recueil. Que penser? Que cette fable, ouvrant le recueil, n'est pas si importante que cela par rapport à la deuxième fable ou même à d'autres qui sont devenus de plus en plus populaires au fil du temps? Cependant, si l'auteur la positionna en premier, c'est qu'il existe forcément une raison à cela. Or, J.-L. Logan, à travers la lecture qu'il nous propose de *La Cigale et la Fourmi*, nous éclaire différemment sur ce point. Il nous rappelle, tout d'abord, que cette fable, comme toutes les autres, se place sous l'égide d'Ésope, de Socrate, des Anciens, en somme. Or, il est important de souligner qu'un auteur latin, Aphthonius, avait inclus dans son œuvre la même fable et à la même place. La morale y est explicite: «*Prima fabula cicadarum & formicarum, instigans adolescentes ad laborem*». Patrick Dandrey constate également que le récit original grec de notre fable «se concluait naturellement par la condamnation morale de l'insecte frivole» .

La Fontaine, soucieux de reprendre ces grands modèles et autorités de l'Antiquité, comme il le clame dans sa *Préface*, introduit des différences majeures au sein de sa fable par rapport à ses prédécesseurs. J.-L. Logan met en évidence le fait qu'«en faisant ses personnages singuliers - la Cigale, la Fourmi - et en se refusant à rendre la morale explicite, La Fontaine se départ significativement des versions reçues de la fable. Ce qui souligne, en outre, le caractère singulier et unique de sa version - en particulier le caractère de sa Cigale -, c'est que le mot cigale ne reparait jamais après cette première fable»¹⁴. Sa constatation rejoint dès lors celle formulée par Patrick Dandrey. Néanmoins, J.-L. Logan souligne le fait qu'il existe, de la part de La Fontaine, une volonté notoire de se démarquer de la version traditionnelle de la fable qu'il choisit, lui aussi, de placer en guise d'ouverture de son œuvre. Ainsi, nous serions portés à croire que les différences ne s'arrêtent sûrement pas là. La morale serait-elle, elle aussi, touchée par cette envie de notre poète de marquer la différence?

En ce qui concerne l'apparition rare de ces deux insectes, et surtout par rapport à la faible présence de la cigale, alors que tous les autres animaux refont souvent leur apparition, J.-L. Logan va plus loin dans son raisonnement et en tire des conclusions intéressantes. Selon lui, cet insecte est accompagné, depuis les Grecs, de tout un symbolisme positif. En effet, la cigale était liée à la musique et au sacré; par exemple, dans le *Phèdre* de Platon, texte fort bien connu de Jean de La Fontaine, les cigales y font leur apparition, elles y sont nommées, par Socrate, comme les «interprètes des Muses». Cependant, il nous faut rappeler que la cigale apparaît une première fois dans l'œuvre de La Fontaine, plus précisément

DANDREY, Patrick - « Du nouveau sur *La cigale et la fourmi* », p. 127.

Ibid., p. 128.

LOGAN, J.-L. - « La Fontaine, Platon et « La Cigale & la Fourmi » », in *Le Fablier, Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, numéro 12, Château-Thierry, 2000, p. 38.

dans une petite fable racontée dans la *Vie d'Ésope le Phrygien*. Elle y tient un rôle particulier, puisque Ésope, lui-même, s'identifie à la cigale. Nous pouvons donc affirmer qu'il existe une claire identification entre le fabuliste et cet insecte. Ainsi, nous constatons que *La Cigale* et *la Fourmi* est une fable bien plus compliquée qu'il n'y paraît au moment d'une première lecture. J.-L. Logan, partant des connaissances que possédait La Fontaine des textes anciens, nous présente sa lecture de la première fable du premier recueil. De ce fait, il pense que «*le poème de La Fontaine, édifié comme il l'est sur une fiction platonicienne, invite le lecteur à se souvenir du muthos de Socrate, et à se défier du piège de la fatuité, de l'arrogance, du blâme hautain - forme de paresse intellectuelle contre les quelles Socrate met en garde dans son mythe des cigales*». Dès lors, il ne reste plus qu'à J.-L. Logan de retirer de la fable de La Fontaine la suivante moralité: «*une vie que l'on consacre seulement à récolter, emmagasiner, amasser, une vie sans musique, est une vie qui ne vaut d'être vécue*». Cette conclusion tirée d'une lecture faite à la lumière des textes anciens, nous révèle comment peut s'achever une vie qui suivrait l'exemple de celle de la fourmi, bien différente de celle de la cigale. Comme nous le verrons, Miguel Torga nous apprend lui aussi, dans son poème, d'une façon très belle, mais qui nous tombe dessus comme un couperet:

*«Que celui qui n'avait pas chanté,
Mourrait de satiété.»*

Il est vrai qu'à travers la fable de La Fontaine, nous savons tous parfaitement ce qui va arriver à la cigale, même si le poète ne le dit pas explicitement, à la différence de Torga: elle va mourir de faim, faute de provisions et dû au refus de la fourmi de le lui en donner; c'est pour cette raison que les enfants, qui l'apprennent à l'école primaire, ont toujours tendance à la plaindre. Quant à la fourmi, elle s'en sort apparemment bien, puisqu'elle va passer l'hiver avec des provisions suffisantes: le poète nous rappelle qu'elle ne manqua point d'être prévoyante. Mais que se passe-t-il par la suite? La Fontaine ne nous en dit rien, la suite de l'histoire reste dans le domaine du non-dit. Ce ne sera pas le cas dans *La Fable de la Fable*, car Miguel Torga, en réécrivant *La Cigale* et *la Fourmi*, exprime clairement ce qui n'est pas dit ou ce qui ne peut être dit explicitement par La Fontaine.

Or J.-L. Logan nous invite lui aussi, comme le fait Miguel Torga, à réfléchir sur la fin d'un être qui serait comme la fourmi. Est-ce que sa vie, parce qu'elle dure un peu plus longtemps que celle de la cigale, peut être louée, préférée même à celle de l'insecte musicien qui sut profiter de son été? Selon lui, bien sûr que non, car vivre de la sorte, cela n'en vaut vraiment pas la peine. Nous sentons alors la philosophie épicurienne qu'illumine ce type de lecture: profitons de la vie

¹⁵ M, p. 40.

¹⁶ M, 41.

autant que nous le pouvons, que sert de vivre sans plaisir. Ainsi, l'opinion de J.-L. Logan va à la rencontre de celle de Miguel Torga, comme nous le constaterons un peu plus loin. Nous ne pouvons pas non plus oublier l'œuvre d'un autre grand auteur contemporain et ami de La Fontaine, Pierre Corneille. Dans sa dernière tragédie, *Suréna, général des Parthes* (1775), Corneille n'hésite pas à suggérer à son lecteur, comme le fait l'auteur des Fables, «une volupté épicurienne (le héros déclare à Eurydice dont il va être à jamais séparé: Un seul instant de bonheur souhaité / Vaut mieux qu'une si froide éternité)»¹⁷. Encore une fois, nous pouvons sentir la philosophie épicurienne qui unissait plusieurs grands esprits de ce fabuleux siècle, dont La Fontaine, Saint-Évremond et Corneille, entre autres.

En entrant directement dans la fable de La Fontaine, il est important de nous pencher directement sur la problématique des vers suivants:

«La Fourmi n'est pas prêteuse:
C'est là son moindre défaut.»

Ces deux vers vont se révéler, pour certains, la clé de la morale de la fable, tandis que pour d'autres, comme c'est le cas de Patrick Dandrey, ils viennent «trouble[r] la clarté du sens» du texte. Mais, selon la lecture qu'en fait Olivier Leplatre, ces vers viennent tout simplement confirmer son observation: non seulement la fourmi démontre une grande avarice, mais en plus ce n'est pas là son pire défaut, bien au contraire. Or, l'avarice est l'un des sept péchés capitaux punis par la morale chrétienne, si horriblement expié dans le *Purgatoire* de Dante. Ces deux vers en disent long sur la morale diffuse dans la fable proposée par La Fontaine. La cigale, comme le souligne Olivier Leplatre, «implore sa voisine et fait appel à son sentiment de charité chrétienne» . De plus, elle a pleine conscience que cette soit disante charité n'est aucunement gratuite:

«Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'ôût, foi d'animal,
Intérêt et principal.»

FUMAROLI Marc, *le Poète et le Roi*, p. 453.

DANDREY Patrick - « Du nouveau sur *La cigale et la fourmi* », p. 127.

LEPLATRE Olivier - *Le pouvoir et la parole dans les «Fables»*.

En réponse, la fourmi, qui ne voit sûrement aucun intérêt dans le prêt aux pauvres et marginaux, «*érige son avarice en vertu morale par une tournure euphémique [...] La fourmi défend une économie protégée par les garanties du travail, régie par le principe de réalité et qui repousse nécessairement dans la marginalité son prochain*», selon Olivier Leplatre. Tout ceci annonce le *Tartuffe* (1669) de Molière et sa dénonciation du faux dévot, expliquant de quelle façon la société fait en sorte de faire prévaloir la morale de la fourmi. N'est-ce pas ce qu'elle nous demande à tous, de ressembler à la fourmi? Mais est-ce vraiment cette morale univoque que La Fontaine propose? Comme nous l'avons déjà remarqué par son allusion à l'avarice de la fourmi, ce n'est probablement pas le cas.

Cependant, une toute autre lecture de ces deux vers polémiques peut être faite. Patrick Dandrey nous en donne l'exemple, en nous en proposant une vision diamétralement opposée à celle d'Olivier Leplatre ou de René Jasinski. Selon lui, la morale se place clairement du côté de la fourmi, punissant le manque de prévoyance de la cigale. Cette conclusion découle d'une logique qui consiste dans l'analyse de la qualification de «*prêteuse*» déniée à la fourmi, qui de fait ne l'est point. Ainsi, Patrick Dandrey nous apprend que dans les «*dictionnaires du temps de La Fontaine [,] celui de son ami Furetière, celui de leur contemporain Richelet sont formels: pas trace chez eux du moindre usage adjectival de ce terme*». Donc, il remarque que «*prêteuse*» serait sans doute une expression féminine d'antan de «*prêteur*» et, selon lui, «*prêteur est un métier, une qualité sociale, pas une qualité morde. Et un métier mal vu: il a beau temps que l'Église et la morde, sinon même la loi, condamnent ceux qui prêtent à taux variable sur gage ou sur contrat pour s'enrichir*». De ce fait, tout s'inverse, la fourmi ne pêche pas par avarice, mais au contraire, elle veut plutôt éviter de pécher par usure. Il est ainsi entendu que c'est sur la cigale que le couperet de la morale tombe. Dès lors, le trait d'esprit des deux derniers vers est vu, par Patrick Dandrey, comme la chute du poème, légitimée par avance par «*le choix du tour financier et du ton héroïcomique*»²³. Ainsi, il observe que «*le narrateur et la fourmi font ici cause esthétique et morale commune (...) l'imprévoyance rend sot et aveugle, elle est punie de mort (ou de faim (...)) et couverte de sarcasmes mérités*». S'appuyant sur sa lecture, Patrick Dandrey ne manque pas de mettre en évidence que la fable de *La Cigale et la Fourmi*, première fable du recueil, ainsi que les deux suivantes, *Le corbeau et le renard* et *La grenouille qui se veut faire aussi grosse qu'un bœuf*, «*s'inclut dans un court cycle de l'apprentissage des précautions*». Donc, les lecteurs doivent suivre le modèle de la fourmi et être prévoyants, luttant contre la paresse ou les louanges trop flatteuses, donc par la même occasion mensongères.

Ibidem.

DANDREY, Patrick - «*Du nouveau sur La cigale et la fourmi*», p. 129.

Ibidem.

Ibid, p. 130.

Ibid, p. 131.

Ibidem.

Le mystère de cette fable serait-il alors résolue autour de l'explication de l'épithète «*prêteuse*»? Ou alors, en nous remémorant les sentiments du roi Louis XIV envers La Fontaine, et la façon dont il régnait, ne serait-il pas possible de détecter une autre moralité derrière cette fable, une moralité sous-entendue, implicite?

Cette fable de La Fontaine, *La Cigale et la Fourmi*, semble parfaitement démontrer, comme le conclut Marc Fumaroli, que «*le lyrisme de La Fontaine est devenu clandestin (...) sous la surface vivante et animée de la narration, qui semble se suffire à elle-même, des mouvements de sympathie ou d'antipathie se laissent deviner et ils font signes au lecteur capable de les saisir et de les relier*». Mouvements implicites, non dits, qui laissent entrevoir une orientation clandestine ou souterraine de ces non dits, dont l'objectif principal est de faire réfléchir le lecteur et de lui faire prendre conscience «*d'un monde de fauves et de proies, où des penchants irrépressibles et contradictoires sont à l'œuvre, où le comique ne compense pas le tragique, où l'on ne pardonne pas à la naïveté*». Pour La Fontaine, il est plus qu'évident qu'après la cour éclairante de Fouquet, le monde ne lui apporte que la fin de ses illusions. Ainsi, cette fable est l'exemple même, selon Patrick Dandrey, de la «*poétique de la syllepse*», figure de l'ambiguïté par excellence. Ici, c'est à la fin de la fable que cette figure de style se manifeste dans les propos que tient la fourmi:

(...) *Vous chantiez! J'en suis fort aise.
Eh bien! Danser maintenant.*

Le verbe «*danser*», qui ne qualifie aucunement une attitude animale, nous indique ce qui va arriver à la cigale. Ce verbe répond à un autre, «*chanter*», qui, lui, ne doit pas être ambiguë pour le lecteur. Ce dernier doit le prendre au sens propre, car la cigale est bien un animal musicien.

Cette figure de style, correspondant à la réponse froide et hautaine de la fourmi, conclut la fable et porte également en elle, comme nous l'avons déjà constaté, la moralité. Ce conseil ironique et sarcastique de la fourmi à l'égard d'un autre insecte est à prendre aussi au sens figuré. Ainsi Patrick Dandrey souligne que «*le verbe «chanter» possède donc à la fois son sens littéral et un sens figuré: bruire harmonieusement et mener une vie de plaisirs et d'insouciance*»²⁸.

Voilà que nous sommes de nouveau confrontés à une thématique indissociable de l'œuvre et de l'auteur lui-même: le plaisir, la jouissance de la vie. La cigale de la fable a une philosophie bien particulière: elle profite du présent, de la vie au jour le jour, sans se soucier du lendemain comme sa voisine la fourmi. Celle-ci, au contraire, a une vie plus austère, se

FUMAROLI Marc, *Le Poète et le Roi*, p. 433.

Ibid., p. 434.

DANDREY Patrick - *Op. Cit.* p. 276.

limitant à travailler, pensant à l'avenir, sans jouir, donc, de la vie. Son austérité se remarque de nouveau par la réponse qu'elle donne à la cigale.

Pour en revenir au dialogue entre les deux insectes, nous avons pu remarquer la gaieté qu'il apporte à la fable, mais il est intéressant de voir qu'elles sont les pouvoirs de cette parole dans la fable. La fourmi parle peu, elle est aussi avare de parole, en opposition à la voix mélodieuse de la cigale qui s'est faite entendre tout l'été. Encore une fois, Olivier Leplatre remarque que *«le fort parle peu et quand il parle, c'est pour arrêter le temps encore vivant du dialogue»*. La question que la fourmi pose *«Que faisiez-vous au temps chaud?»*, est, selon O. Leplatre, une *«interrogation rhétorique»*. Celle-ci met en évidence tout le sarcasme et l'ironie contenus dans les paroles que la fourmi prononce. La présence plus qu'évidente de sarcasme est claire aussi bien pour ceux qui se rangent du côté d'une morale défendant la position de la fourmi, que pour ceux qui y lisent le contraire. Ainsi, Olivier Leplatre remarque que *«parce quelle se donne encore le temps de faire de l'esprit et de composer une véritable stratégie de provocation, la question rhétorique est, par excellence, la tournure du pouvoir»*. Mais malgré tout, la cigale relève le défi de lui répondre, pourtant sa réponse ne servira pas à changer l'état d'esprit de la fourmi, qui finit même par la railler:

*«- Vous chantiez? J'en suis fort aise:
Eh bien! Danse? maintenant.»*

Elle la raille, bien qu'elle sache pertinemment que c'est à la mort qu'elle la condamne. Son cynisme excelle d'ailleurs dans sa réponse, puisqu'elle reprend, au pied de la lettre, les paroles de la cigale afin d'en tirer des conséquences ultimes en prétendant revenir aux raisons énoncées par le plus faible. Prétendant lui donner raison, la fourmi la condamne.

Étant donné le parcours effectué par La Fontaine au moment où il écrit ces fables, on pourrait, entre les lignes et de façon assez subtile, voir l'empreinte du poète qui pourrait se cacher derrière son insecte chanteur, comme le suggère aussi la lecture de J.-L. Logan. Car c'est la philosophie épicurienne, comme nous l'avons déjà soulignée, que nous livre La Fontaine derrière le comportement jouissif de la cigale. Selon Épicure, le bien suprême est le plaisir. Confirmant cette idée, Marc Fumaroli observe que *«c'est d'Épicure que La Fontaine se fait l'interprète et le zélateur»*. N'oublions point l'influence de Pierre Gassendi, maître à penser du courant libertin, auquel adhère discrètement La Fontaine.

LEPLATRE Olivier - *Op. Cit.* p. 89.

M, p. 90.

FUMAROLI Marc - *La diplomatie de l'esprit: de Montaigne à La Fontaine*, Paris: Hermann Éd. Des Sciences et des Arts, 1994-, p.502.

Discrètement car, comme le note Jacques Moussarie, «*La Fontaine est un libertin au sens premier du mot. [...] Mais le libertinage était frappé de toutes parts. La Fontaine ne proclame jamais à haute voix sa foi libertine, même s'il put à l'occasion manifester son droit à la liberté de conscience*» . On peut rappeler que La Fontaine lui-même disait, pour son propre compte, un peu comme la cigale que :

*Quand le moment viendra d'aller trouver les morts
j'aurai vécu sans soin et mourrai sans remord.*

(XI, 4)

Justement, sur ce précieux point qui vise à rapprocher La Fontaine de son insecte musicien, Jean-Pierre Collinet, dans son article intitulé «*La Cigale et le Hérisson*», s'évertue à détecter la voix ou les voix qui hantent les *Fables*. Sa conclusion est formelle: «*qui parlerait, sinon celui qui tient la plumel*»³³. En effet, dans notre fable en question, J-P Collinet détecte plusieurs voix, cependant il lui est évident de constater que «*la personne du poète subrepticement se glisse*»³⁴. Comment? Tout d'abord par la musicalité de ses vers, si cher au poète, et par le choix de la cigale pour ouvrir son recueil de *Fables* et son long cortège d'animaux: «*dam la chanteuse (...) le poète, complice, découvre son propre reflet*», conclut Jean-Pierre Collinet, qui va même jusqu'à lire le début de la fable «*comme une supplique, discrètement adressée par l'ancien pensionné de Fouquet, par-dessus la tête du Dauphin, à son redoutable père*» . Une supplique demandant la grâce de son premier illustre mécène, désormais disgracié, et un désir que le règne de Louis XIV prenne un tout autre chemin. Comme l'observe Marc Fumaroli, «*le réalisme des premières Fables sait sourire de peur de pleurer ou de protester en vain*»³⁶, «*en vain*» comme le sera la démarche de la cigale auprès de la fourmi tout comme celle de La Fontaine auprès de son roi.

Revenant sur l'identification du narrateur avec la cigale, J-P Collinet la met en évidence par l'intermédiaire des deux vers suivants:

*Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.*

MOUSSARIE Jacques - « Les Fables de La Fontaine, un malentendu tenace » in AA.VV *Fables et Fabulistes: variations autour de La Fontaine*, direction Michel Bideaux, Saint Pierre-du-Mont, Éditions Inter Universitaires, 1992, p. 55-56.

COLLINET Jean-Pierre - « La Cigale et le Hérisson », in *Littératures Classiques*, 12, janvier 1990, p. 225.

Ibidem.

Ibid, p. 227.

FUMAROLI Marc - *Le Poète et le Roi*, p. 438.

A travers sa lecture, il constate que «leurs voix se confondent, indiscernables, grâce à cette espèce de style indirect libre qui permet au poète de pénétrer par l'imagination au plus profond de son personnage» .

Pour conclure, nous remarquons clairement qu'au sein d'un milieu animal, le sarcasme se dirige aux hommes, et, voilà qu'apparaît la moralité sans qu'il soit nécessaire, comme chez Ésope, d'expliquer la signification du texte qui la précède. Cet exemple d'insertion de la leçon de morale à l'intérieure même du texte rend compte de la transformation, non seulement de la structure, mais aussi de l'esprit, qui préside à la construction des fables. Dans celle-ci en particulier, La Fontaine utilise toute sa sagesse poétique et éthique, dans le but de nous confronter à nous mêmes, lecteurs, et ses interlocuteurs.

À la suite de cette lecture de *La Cigale et la Fourmi* de La Fontaine, il est curieux de lire *La Fable de la Fable* de Miguel Torga. Nous pouvons lire ce poème comme une parodie de *La Cigale et la Fourmi*.

Le discours parodique présume l'existence d'un code, un code parodique qui devra être connu aussi bien de l'émetteur que du récepteur. Son principal et premier objectif est de lancer un regard critique sur quelque chose qui le précède; de ce fait, la fable *La Cigale et la Fourmi* fonctionne clairement comme un hypo texte de *La Fable de la Fable*. La parodie représente une relation formelle entre deux textes, une relation dialogique, où la compétence du lecteur est fondamentale pour qu'elle soit interprétée et reconnue comme telle; car parler de parodie ce n'est pas seulement se référer à deux textes qui se mettent en rapport l'un avec l'autre, mais c'est aussi, et surtout, l'intention de parodier une œuvre et de reconnaître cette intention. La distance critique prise est implicite et marquée par l'ironie.

Cependant, Torga, en écrivant *La Fable de la Fable*, se montre un lecteur attentif du fabuliste, en le réécrivant, l'actualisant, parce que *La Fable de la Fable* se trouve déjà chez La Fontaine. Le titre du poème de Miguel Torga est très explicite à ce sujet. Il nous raconte une fable, créée à partir «de la Fable», celle de La Fontaine, beaucoup plus ancienne, puisque le poète nous le fait remarquer en précisant qu'elle se transmet déjà depuis plusieurs générations. Alors, dès que Torga nous révèle quels sont les personnages principaux de sa fable à lui, nous ne pouvons plus avoir de doute, il se réfère explicitement à La Fontaine et à sa fable *La Cigale et la Fourmi*. Même s'il ne juge pas important de retenir les noms des insectes, leurs attributs et leur sort nous indiquent qu'il s'agit bien de la cigale et de la fourmi.

Tout d'abord, il est intéressant de remarquer que son poème commence par l'expression «I! était une fois», typique des contes pour enfants. Or, le but de Torga est de nous conter l'histoire d'«une fable fameuse». Eadjectif qualificatif

«fameuse» qui détermine le nom «fable», démontre la portée morale de celle-ci. Et là encore, comme chez La Fontaine, qui dédie son recueil au Dauphin de France âgé alors de sept ans, la fable se dirige aux enfants et s'institue comme un savoir traditionnel et établi, transmis de génération en génération.

*«Toutes les personnes
Intelligentes
Prudentes
Et savantes
La répétaient
Aux enfants,
Aux petits-enfants
Et aux arrière-petits-enfants.»*

Le temps verbal ici présent, l'imparfait de l'indicatif, vient appuyer l'expression «*Il était une fois*» qui nous renvoie au temps mythique du conte et de la fable. De cette façon, la réception de la fable s'inscrit, également, dans un temps spécifique.

Le choix des mots, qui caractérise ceux qui transmettent la fable, est ironique et incisif, démontrant, indirectement, un certain mépris pour les grands, ceux qui sont plus forts et qui décident quelle morale transmettre; ceux que La Fontaine visait implicitement. Torga, à son tour, les méprise et son dédain devient clair en évoquant la fable, de laquelle il n'a même pas retenu le nom des personnages, et en les rappelant d'une manière floue et indéfinie:

*À base d'insectes
Dont peu importe retenir le nom.*

Là encore, comme chez La Fontaine, les insectes fonctionnent comme une allégorie du monde des hommes, d'où le peu d'importance accordée à leur nom, car ce qui compte, c'est leur fonction symbolique et allégorique, puisque ce qui importe c'est la morale véhiculée.

Dans un premier temps, la vérité de la fable évoquée est affirmée. Vérité incontestée, parce qu'elle se fait le porte-parole d'un savoir immémorial transmis de génération en génération, et que, se rapportant à la fable de La Fontaine, la fin est bien connue de tous.

*La fable assurait
Que celui qui chantait
Mourait
De faim.*

Vérité réaffirmée par le vers suivant:

Et réellement...

Mais une telle vérité est immédiatement mise en cause par les points de suspension qui accompagnent le vers. Le sous-entendu qu'ils évoquent ouvre le chemin au doute et à un espace de réflexion, qui remet en cause les vérités arrogées précédemment. Celles-ci passent de vérités absolues à vérités relatives, car, dans un deuxième temps, Torga remet en cause ce même savoir établi et s'en distancie, en évoquant une autre voix, celle *d'un démon* secret, qui, lui aussi, vient d'un passé lointain, mais qui représente l'interdit, c'est-à-dire la divulgation d'une morale que l'on ne dit pas ou que l'on ne peut point exprimer. Cette voix, qui à peine chuchotait, nous ramène à l'une des caractéristiques de ce personnage, le démon, sorti du merveilleux populaire. Et si le démon symbolise, traditionnellement, le mal, la tentation, il symbolise de même, dans certains cas, une voix justicière qui dit aux hommes ses vérités, même s'ils n'aiment pas que l'on les lui rappelle. C'est la voix de ce démon justicier que le poète portugais veut faire entendre, en lui attribuant une lucidité d'esprit et de jugement et en terminant son poème par sa morale.

*Un démon secret chuchotait
À l'oreille secrète
De chaque créature
Que celui qui n'avait pas chanté,
Mourrait de satiété.*

Il est intéressant de mettre en évidence l'utilisation du mot *créature*, qui donne à la fable un sens plus général, en mettant sur un même pied d'égalité les hommes et les bêtes. Mais il est aussi important de remarquer que le poète attribue la même importance à ces deux vérités, celle de la fourmi et celle de la cigale. Le vers «*Tandis que la fable racontait*» souligne la simultanéité des deux actions qui se déroulent dans ce poème: le récit de la fable et le chuchotement révélateur du démon secret, ainsi que le récit de la fable que rappelle le poète et de la contre-fable, celle qui nous montre